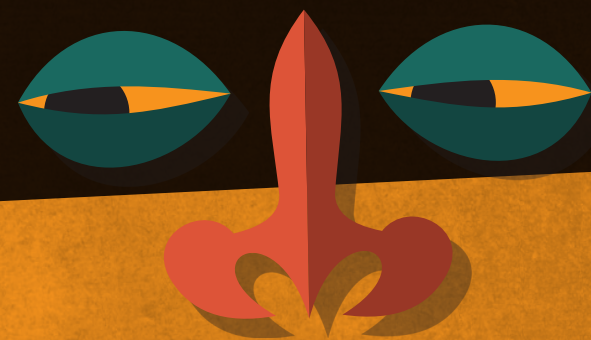




KABYLIE



AMHED EL DJAMA

Né en Algérie, en Kabylie, je suis diplômé de l'ISBA. Captivé par la photographie et les arts graphiques, je suis passionné par l'Afrique (j'en fais partie) de sa culture, de sa chaleur, de ses coutumes et ses traditions... je vous invite dans cette série, à découvrir et admirer les belles couleurs des bijoux kabyle.

Les bijoux kabyles sont toujours propriété des femmes

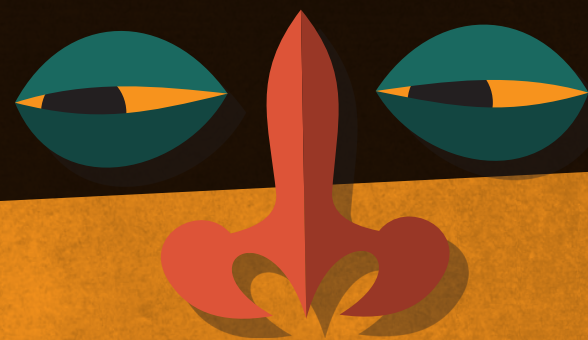
Les bijoux kabyles sont toujours propriété des femmes et ils s'héritent de mère en fille. Les femmes kabyles les reçoivent des mains de leurs mères ou des époux ou des beaux-pères lorsqu'elles se marient. Il s'agit d'une coutume établie depuis l'islamisation de la zone : sans dot, pas de mariage.

Ces bijoux représentent pour elles l'indépendance économique au cas où surgiraient des problèmes ou des désaccords avec leur mari. La quantité et la qualité des bijoux varient selon le pacte familial et, surtout, selon le statut de la famille des époux. Ainsi, un homme qui veut épouser une femme appartenant à une famille ayant beaucoup de ressources devra apporter une dot très élevée en bijoux et, si besoin, de l'argent ou des épices. Dans le cas contraire, la femme recevrait alors un moindre nombre de bijoux d'une qualité inférieure.

La plupart des femmes berbères ne portent les bijoux que lors des événements familiaux ou festifs. Cependant, encore aujourd'hui, dans certains lieux du monde rural, les femmes réalisent leurs activités quotidiennes sans se séparer de leurs bracelets, leurs colliers et leurs bijoux de fête. C'est un fait curieux car, parfois, elles sont parées avec de merveilleux bijoux émaillés et avec d'énormes pierres d'ambre. Les bijoux, ainsi que les vêtements, identifient les membres d'une même tribu, de telle façon que les matériaux et les décorations indiquent aussi bien l'origine que l'appartenance. Ainsi, il est facile de déterminer l'origine tribale et géographique des femmes qui les portent*.

*Josep (G.), 2005, Amazighs bijoux berbères, AFKAR / DEES, Barcelon, 109 p.





ANNE BENDELE

Native de Haute-Saône, c'est de là que j'ai entrepris mes plus grands voyages, à cette époque insouciante où les conflits n'envenimaient pas la planète.

Le Mali, avec ses ethnies variées et hospitalières, nous ouvrait encore en 2002 ses espaces, avec toujours un regard chaleureux et rieur porté sur le voyageur qui osait s'y aventurer.

L'Adrar des Ifoghas

Cette vaste région située dans l'extrême nord-est du Mali, aux confins de l'Algérie, est peuplée de nomades Touaregs.

C'est avec deux des leurs que nous avons parcouru, à pied et parfois à dos de chameau, les 200km qui séparent Kidal de Tessalit, en dormant chaque soir à la belle étoile.

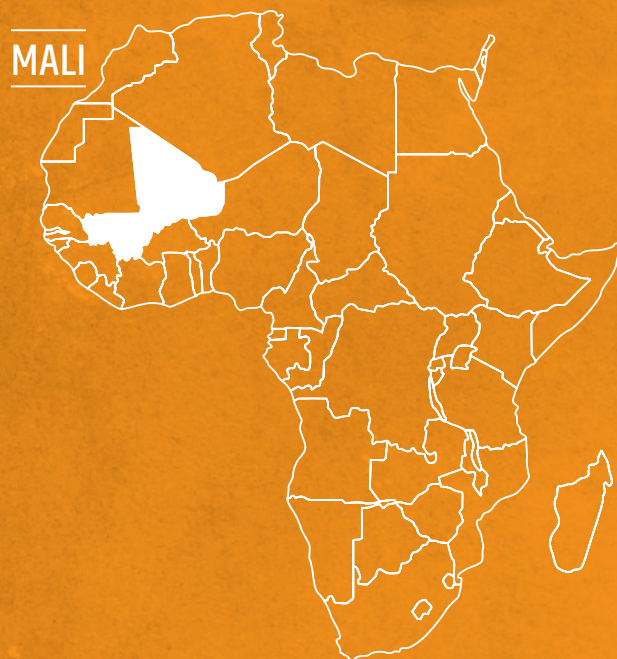
Etoiles la nuit, soleil cruel le jour... Les rares points d'eau devenaient des pointillés minuscules perdus sur une carte imaginaire, que seul notre guide lisait dans sa mémoire nomade.

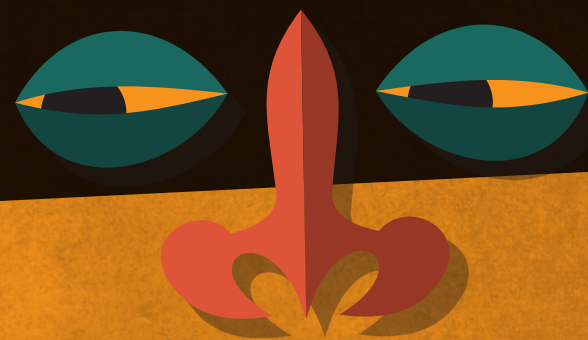
Sable marqué des infimes traces de vie des insectes, herbes sèches résistant au soleil, roches oubliées là par un démiurge se chargeant de les polir à la force des vents de sable, chaque élément s'adaptait à sa manière aux conditions extrêmes de vie.

A cela répondait la joie du guide Mohammed lors d'une cavalcade de chameau endiablée, sous le vol persévérant de cigognes filant alignées dans le ciel pur. Et s'ajoute le souvenir de l'accueil sous la tente de ses parents, nomades éleveurs, au cœur d'un enclos de longues perches de bois, qu'il leur fallait démonter et remonter régulièrement à la recherche de maigres pâturages. Apreté et douceur mêlées comme nulle part ailleurs.

L'abbaye 70000 MONTIGNY-LES-VE-SOUL Tél. 06-88-13-59-06 Fax : 03-84-76-87-52

e-mail : anabendele@aol.com





BERNARD DORION

Assureur en retraite, j'ai eu la chance de pouvoir faire de nombreux voyages sur tous les continents et dans des conditions différentes. La plupart de ces voyages sur le continent africain se sont faits en bivouac ou chez l'habitant, ce qui m'a permis un contact intéressant avec les autochtones,

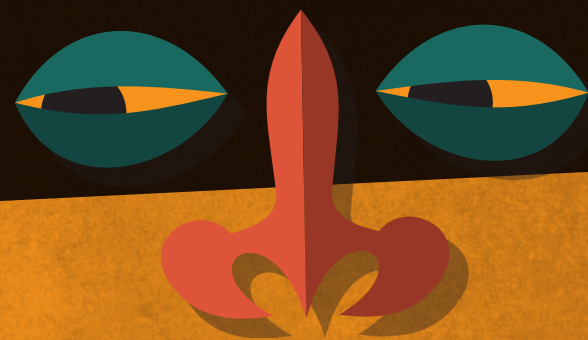
J'ai ainsi découvert les "Couleurs d'Afrique", l'accueil, la gentillesse, et le charme des palabres sur les marchés, dans plusieurs pays : Zimbabwe, Zambie, Botswana, Namibie, Mali, Mauritanie et dernièrement le Sénégal.

Femmes hautes en couleurs

A Saly, admirez ces femmes hautes en couleurs qui restent fières en parcourant inlassablement ces plages désertées par les touristes à la quête d'un client qui leur achètera un fruit, un légume ou un colifichet, et qui œuvrent pour la survie de leur progéniture.

Bernard DORION
27 allée de l'Île aux Moineaux
25000 BESANCON





BORIS ET AGNES CLÉMENT

Il y a 20 ans à l'issue d'un premier voyage au Kenya, nous sommes tombés en admiration pour ce continent aux contrastes à la fois humains, culturels, naturels et géographiques hors du commun.

Vue du Ciel

Avec « Vue du Ciel », les facettes de l'Afrique prennent toutes leurs dimensions et leurs apparentes puissances.

Des deltas de latérite aux dunes géantes ocre qui s'embrasent à l'aube naissante en passant aux verts resplendissant de l'Okavango ou encore à la blancheur irréaliste

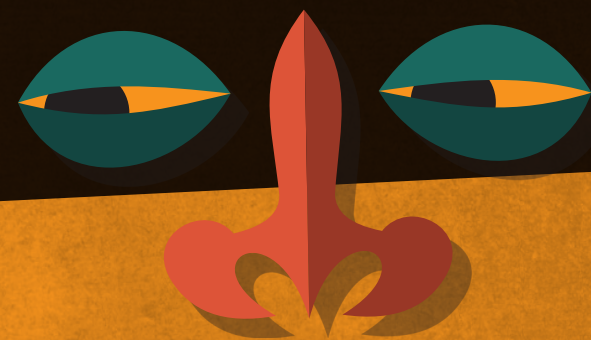
des dernières neiges éternelles qui meurent sur les flancs du Kilimandjaro.

Apparentes puissances car l'altération et les changements liés à l'Homme impactent au fil des années cet héritage fragile qui appartient à tous et dont nous sommes les responsables et les garants pour les générations à venir.



MAROC
BOTSWANA
MADAGASCAR
TANZANIE
NAMIBIE





CHRISTIAN JEANTELET

Originaire de Franche-Comté, je demeure près de Besançon. Mon intérêt pour les voyages et la photographie m'a amené à plusieurs reprises à sillonner le continent africain auquel je voue une passion toute particulière...

Les photos qui sont présentées à Vues d'Afrique, ont été prises dans le grand Sud Tunisien.



Architecture du grand Sud Tunisien

Cette région est riche d'un bâti particulier et compte une multitude de greniers à grains appelés Ksour (ksar au singulier). Ces greniers sont eux-mêmes formés de cellules dénommées ghorfas disposées en «nid d'abeilles» sur un ou plusieurs étages et qui ouvrent toutes sur une place centrale.

Ces greniers servaient traditionnellement à stocker les réserves de grains et d'olives...

C'est pour protéger les récoltes contre les pillards, que les habitants ont construit ces espèces de forteresses souvent perchées à flanc de montagnes.

De l'extérieur, les murs, sans aucune ouverture à l'exception de la porte, se présentent avec des hauteurs importantes pouvant atteindre plus de 10 m. Ils épousent le plus souvent la structure et la couleur du relief

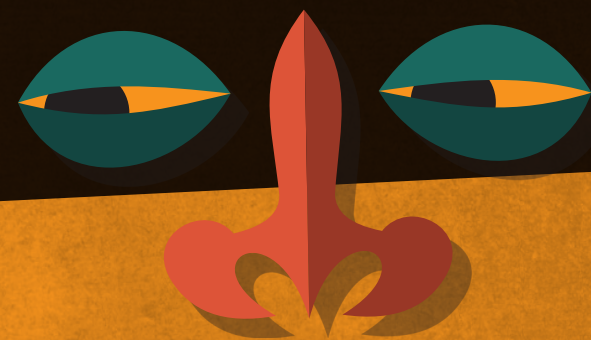
environnant, ce qui les rend difficile à détecter de loin.

L'esthétique de ce bâti bien particulier témoigne de la civilisation rurale à laquelle se rattachent ces édifices qui ont marqué depuis plusieurs siècles cette région de la Tunisie. Ce patrimoine est aujourd'hui en danger. Les bâtiments disparaissent en effet peu à peu sous l'effet de l'érosion et peu de sites sont aujourd'hui sauvegardés faute de moyens !

La Mosquée des 7 dormants près de Chénini est une autre particularité de la région. C'est la seule Mosquée du monde musulman dont le minaret est construit penché du côté de la Mecque).

www.ipernity.com/home/c.jeantelet





CLAIRE SCHMITZ

Dans le cadre de Vues d'Afrique, en 2011, je vous ai déjà présenté le Nord de l'Éthiopie avec des photos du Dallol et des caravaniers du sel.

Aujourd'hui, je souhaite vous faire découvrir quelques églises médiévales monolithiques creusées dans la roche au début du XIII^e siècle. Elles sont inscrites depuis 1978 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces quelques photos amateur prises en 2010, d'une passionnée du Continent Africain, nous laissent imaginer l'énergie qu'il a fallu à ces chrétiens orthodoxes, pour creuser ces églises.



Églises et prêtres en Éthiopie

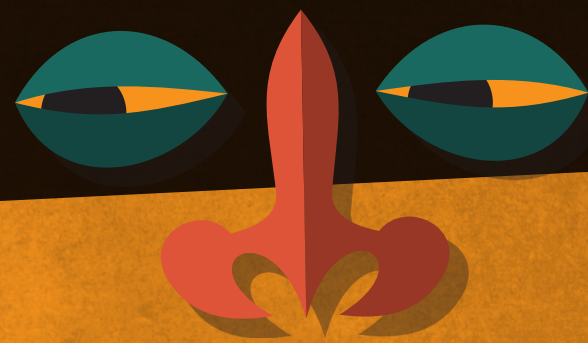
Au cœur de l'Éthiopie, dans une région montagneuse à 2630 m d'altitude, dans la région Amhara, le roi LALIBELA «1171-1212» a voulu créer une nouvelle Terre Sainte. Les pèlerinages vers Jérusalem étaient devenus impossibles suite à l'expansion de l'Islam. Il fit creuser 11 Églises monolithiques. 5 Églises au Nord du Jourdain, et 6 au Sud. Les chrétiens orthodoxes voulaient avoir sur leur terre «leur Jérusalem» surnommée «Jérusalem Noire».

Dans un premier temps un bloc monolithique était creusé dans la roche, puis étaient créées les portes, les fenêtres, les peintures. Certaines églises ont pu aussi être des résidences royales. D'autres sont reliées par

un système de tranchées. Ces constructions ont pu durer plusieurs siècles, mais aucun document historique ne donne d'information sur les architectes, les ouvriers, et les dates précises de construction. D'après les archéologues il aurait fallu plusieurs siècles pour créer ces édifices, mais la tradition orale parle de 26 ans.

Le site fut découvert en 1520. Les séismes et l'érosion ont fortement endommagé ces monuments. Les premières restaurations ont été effectuées entre 1916 et 1930. Mais depuis le classement du site au patrimoine mondial de l'UNESCO les travaux de restauration sont plus efficaces.





FRANÇOIS CALI

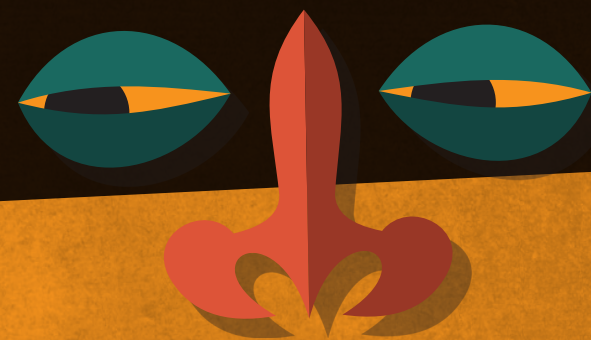
Âgé de 59 ans, je suis actuellement professeur au collège Diderot de Besançon. Mon métier m'a procuré la chance d'exercer de nombreuses années à l'étranger : au Maroc, aux Pays-Bas et en Indonésie. Aimant voyager, je ne conçois pas de voyage sans être accompagné de mon appareil photo. J'aime tout ce qui touche à l'image et l'esthétique. L'Afrique noire, que je découvre depuis peu, se prête particulièrement à ces deux passions.

Émotion animale

Ces photos, prises au Liwonde National Park du Malawi et au South Luanga National Park en février 2014, sont nées de l'impression première éprouvée à la vue d'autant d'animaux sauvages dans un paysage lui-même saisissant. Cette émotion toute «animale»

m'a relié à d'autres, enfouies dans mon enfance, lorsque je feuilletais les manuels représentant souvent l'Afrique à travers ses animaux et ses baobabs : images restrictives certes, mais tellement puissantes...





FRANÇOIS CALI

Âgé de 59 ans, je suis actuellement professeur au collège Diderot de Besançon. Mon métier m'a procuré la chance d'exercer de nombreuses années à l'étranger : au Maroc, aux Pays-Bas et en Indonésie. Aimant voyager, je ne conçois pas de voyage sans être accompagné de mon appareil photo. J'aime tout ce qui touche à l'image et l'esthétique. L'Afrique noire, que je découvre depuis peu, se prête particulièrement à ces deux passions.

Enfants du Malawi

Ces photos ont été captées dans un camp de réfugiés à Dzaleka, près de Lilongwe et à Kayak, petit village situé au bord du Lac Malawi. J'ai été particulièrement touché par

la beauté radieuse de ces enfants, et par la profondeur de leur regard révélant leur insouciance et leurs peurs. Leur joie de vivre, malgré tout...





FRÉDÉRIC REGENCZUK

Enfant issu de deux cultures différentes après la seconde guerre mondiale, de la Galicie polonaise par mon père, et d'une mère née en Nouvelle-Calédonie de parents franc-comtois... et élevé dans une famille d'origine sarde de trois mois à six ans...

J'ai été influencé très tôt par l'écoute musicale de mon père chantant et jouant de la mandoline sur des airs d'Europe centrale, ma mère chantant en tant que soprano, la discothèque familiale pourvue d'une centaine de disques... parcourant millimètre par millimètre les ondes courtes de la radio avec son oeil magique... écoutant tout le jazz que ramenait le fils aîné de ma nourrice... tous les chanteurs français avant et après guerre, les opéras et les opérettes dont était friand le voisin du dessus... et je me suis lancé dans la pratique du violon et de la trompette plus tard.

J'ai dévoré un livre par jour, je devrais dire par nuit, de six à seize ans. J'ai plongé dans les myriades de photos de famille des deux côtés, ma «galerie des fantômes» car beaucoup étaient ,hélas, déjà morts avant que je naisse... J'ai vite appris à projeter les films, 8 mm et puis après super 8 et puis encore après vidéo que mon père faisait... Curieux comme une pie... tentant de comprendre... Je suis parti sac au dos à chaque vacance scolaire, quand je ne travaillais pas pour gagner quatre sous, dès mes dix sept ans, sac au dos parcourir en stop tous les pays limitrophes de la France.

Après un passage de trois ans dans l'industrie en bureaux d'études, en conception, prototypes, j'ai suivi les cours d'une école de cinéma à Paris. Je suis devenu chef opérateur du son, mais j'y ai appris l'image aussi. J'ai travaillé dans le cinéma, la radio, le théâtre, avec un plasticien, et c'est la télévision avec laquelle j'aurai le plus donné de mon temps.

Je continue à voyager et à apprendre, rencontrer... partager, m'émouvoir...

Femmes VEZO

Ayant été invité à partager un voyage à Madagascar par un couple dont l'épouse est malgache, j'ai découvert sous le Tropique du Capricorne, un peuple merveilleux que sont les pêcheurs Vezo. (Pêcheurs nomades relégués sur le pourtour de Madagascar).

Les petits, dès qu'ils savent marcher et remuer la langue, sont capables de vous dire «Bonjour !... » avec un grand sourire.

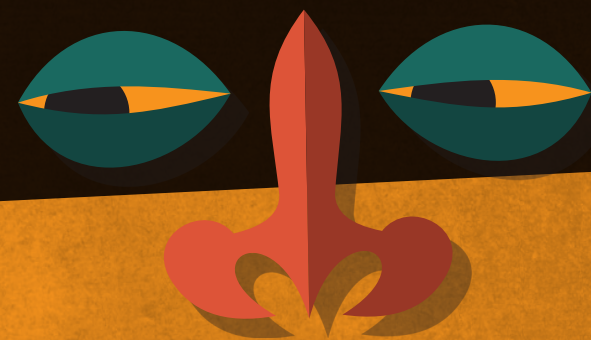
Je voyais passer chaque jour devant ma case

le long du lagon ces femmes magnifiques que je n'osais pas aborder. Leur visage était recouvert d'argile pour les protéger du soleil et affirmer leur différence et coquetterie...

J'ai fini par demander à la femme de mes hôtes comment procéder pour les photographier. Elle me répondit : «demande leur simplement...»

Et voilà ! Je suis heureux de pouvoir vous les partager aujourd'hui.





PATOU LAMY

Echanger est primordial, ce par divers moyens artistiques ou autres. La photo en est un pour moi, elle me permet de partager une vision que je peux avoir de la vie.

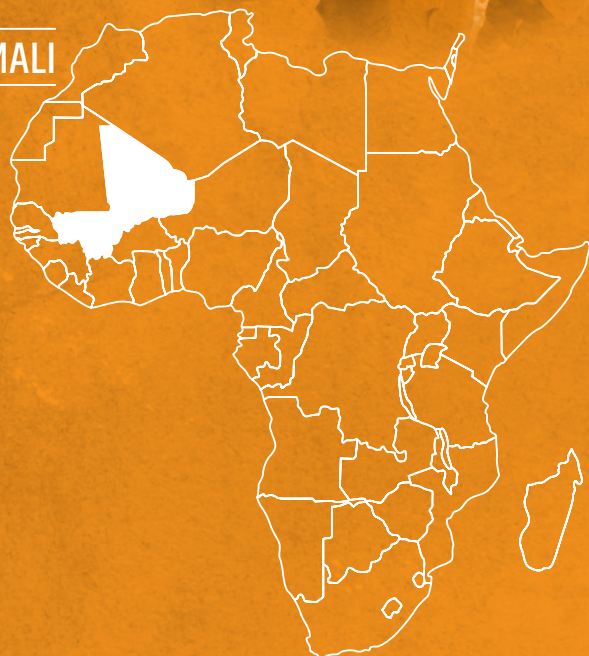
Ne b'i fe Mali

Ayant des amis membres d'AKTJ j'ai rejoint l'association en 2005. AKTJ était une branche française de l'Association Karamba Touré (AKT) dont l'objectif est d'éveiller à la culture scientifique, à la protection de l'environnement et favoriser la création d'échange et de projets dans une dynamique local au Mali. De ce fait je suis allé chez Moussa Ca-

mara à Teneya dans la région du Mandé pour différents projets. L'accueil fut très chaleureux et les liens se sont tissés avec sa famille et aussi avec les villageois. D'où mes séjours renouvelés. J'y ai appris beaucoup. La vie est la même mais si différente à la fois.

Ne b'i fe Mali.

MALI





VOIR AU TOGO

L'idée de créer «Voir au Togo» est venue suite à un premier séjour de Jean-Luc Chabod en septembre 2015 pour trois mois. Ce dernier a travaillé dans deux collèges de Kpalimé dans la région des plateaux où résident une trentaine d'élèves aveugles et mal voyants en intégration de la 6ième à la terminale. Ces jeunes habitent dans des maisons insalubres avec des conditions d'hygiène déplorables.



L'objectif premier de Voir au Togo est de construire un internat pour une trentaine de jeunes et d'en assurer le fonctionnement avec l'aide des professeurs, de volontaires en service international et l'embauche d'une cuisinière.

Lors de son deuxième séjour fin 2016 – début 2017, Voir au Togo a signé un partenariat avec une association togolaise de professeurs spécialisés à la déficience visuelle SEIDS (service d'éducation pour l'intégration à la déficience sensorielle) pour conduire le projet ensemble.

Nous envoyons dans deux semaines du matériel , par container, que nous avons récolté, comme des photocopieurs, imprimantes, scanners, ordinateurs, dictaphones grâce à l'aide de l'association « Apprentis Orphelins d'Afrique » chère à Jean-François Boisson qui nous met à disposition ses deux containers. Voir au Togo est propriétaire du terrain sur lequel a été foré un puits cette année. Nous devrions commencer la construction de l'internat à la fin de cette année 2017.

Une association d'ophtalmologistes suisses s'est engagée à nous soutenir pour cette construction et Voir au Togo a organisé un lotto en août de cette année pour gagner de l'argent. Un prochain lotto est prévu le 29 avril 2018 à la Malcombe à Besançon.

Par ailleurs, l'agence Pasteur du Crédit Agricole de Besançon nous a élu « opération coup de cœur 2018 » ce qui nous donnera également des subsides. Cette même agence nous a édité 2 000 flyers.

Il est à noter que beaucoup d'adhérents à VAT sont des personnes spécialisées dans la déficience visuelle ; certaines en retraite mais beaucoup exercent encore. C'est un atout pour l'Association qui apportera son expertise sur place à Kpalimé. Certains membres ont déjà pris des engagements d'accompagnement afin de donner une formation en informatique spécialisée et promouvoir la locomotion, gage d'autonomie. Ce travail a commencé lors des deux séjours précédents. L'association forte de 130 membres a encore beaucoup de projets à réaliser dans les années à venir pour réussir ce beau projet.





ANNIE BORSOTTI

“La version moderne de la poésie est bien sûr la photographie. Autrement dit, le photojournalisme, les images documentaires ou artistiques sont de la poésie visuelle.”
(Anahita Ghabaian Etehadieh et Newsha Tavakolian)

Rêves

Pendant mon séjour long de 4 années au nord du Sénégal, j’ai capté mon environnement par des images quotidiennes. Mon appareil, de petite taille, ne quittait pas ma poche. J’avais l’œil partout, tellement curieuse de découvrir la ville, les détails de son architecture, les activités bourdonnantes qui l’animent, les gens qui l’habitent... avec lesquels, parfois, cela m’a aidée à créer des liens. Des

images qu’on pourrait dire documentaires... Mais la photographie a un potentiel métaphorique. En observant les miennes lors des longues soirées africaines (la nuit tombe très tôt !), j’ai eu envie de distordre des réalités pour les magnifier, créer d’autres paysages, des lieux inventés, comme des rêves...

